



# DIEU NOUS A CRÉÉ LIBRES

*En juin dernier nous n'avons pas pu célébrer l'eucharistie entre les membres de l'ENA mais le père Olivier Dobersecq, notre aumônier national, nous a donné le commentaire qu'il avait préparé à propos des textes du jour. Nous souhaitons partager cette réflexion avec tous.*

## Genèse (3, 9-15)

« Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur car j'étais nu, et je me suis caché. » - « Qui t'a révélé, dit-il, que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit de ne pas manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. »

Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fais là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompé et j'ai mangé. »

Le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les bestiaux et toutes les bêtes des champs ; tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi tu la meurtriras au talon. »

Je trouve la lecture de la Genèse très belle. Elle réinterroge notre regard sur Dieu, sur les images que nous avons de lui ou que nous nous faisons. Nous préférons spontanément le Nouveau Testament parce que Dieu, à travers son Fils Jésus, nous paraît plus humain, plus sympathique. C'est que nous connaissons mal l'Ancien Testament. Les psaumes ne cessent de confesser que « **Dieu est tendresse et pitié, lent à la colère** ». Le livre d'Isaïe nous dit que Dieu est comme une mère qui ne peut oublier ses enfants quoiqu'ils fassent. Et si cela pouvait exister, lui resterait fidèle. Que dire du livre d'Osée ! Dieu souffre de l'attitude de son peuple qui bafoue de manière éhontée son amour, préférant l'infidélité.

Relisons ce texte comme le ferait peut-être un

cinéaste réfléchissant aux prises de vues possibles. Tout d'abord, Dieu n'est pas derrière l'homme en train de l'épier, de surveiller ses moindres petits gestes. Il l'a créé libre ; il respecte sa liberté.

Que fait-il une fois qu'Adam a mangé du fruit de l'arbre ? Il l'appelle et lui pose une question. Il ne crie pas ni ne le réprimande pas. Il l'interroge tout en le mettant en confiance : « **Où es-tu ?** ». Je ne vois pas ici un Dieu sadique, prêt à sanctionner, mais un Dieu qui se fait du souci pour Adam. Son absence l'inquiète. Par sa manière tout en douceur de prendre de ses nouvelles, il favorise le dialogue. Adam est honnête. Il décrit objectivement et calmement sa situation : « **J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché** ». Adam commence à comprendre ce qui lui arrive. Pour autant il n'accuse personne. Pas plus que Dieu ne monte sur ses grands chevaux afin de ne pas altérer la qualité de la relation. Il l'entretient par une question qui permet d'aller plus loin et de faire la vérité. Il part de ce qu'il a entendu : « **Qui donc t'a dit que tu étais nu ?** ». Pour que l'aveu soit plus facile, moins douloureux, Dieu lui tend une perche : « **Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ?** » Là encore, Dieu reste dans le narratif ; il ne pose aucun jugement de valeur. Il ne lui dit pas : « **Pourquoi as-tu mangé ?** » ou encore « **Qu'est-ce qui t'a pris ? Je te l'avais bien dit** ». Non : « **Aurais-tu mangé de l'arbre** », laissant Adam libre de lui donner sa version des faits. Adam répond à cette même hauteur de dialogue. Notons qu'avant de dire pourquoi il a mangé du fruit interdit, il reconnaît sa femme comme un don de Dieu : « **La femme que tu m'as donnée** ». Il se souvient peut-être encore de son cri d'émerveillement lorsque Dieu la lui présente : « **L'os de mes os** ». Adam ne se sentant pas accusé, il peut correctement réfléchir. Il comprend que l'auteur de leur malheur est le serpent parce qu'il a trahi leur confiance.

En se tournant vers le serpent, Dieu montre à Adam qu'il l'a entendu, qu'il est un Dieu juste. Il met le serpent devant sa responsabilité : « **Parce que tu as fait cela...** ». Responsabilité qui n'est pas sans incidence comme on le sait sur l'avenir d'Adam et Ève et de l'humanité. Mais les responsabilités sont clairement identifiées.



Dieu est juste. Il veut le bonheur de l'homme. Il ne l'abandonne pas. Il redonne à l'humanité une nouvelle femme en la personne de Marie. Elle sera la nouvelle Ève. Celle-ci saura faire confiance à la Parole de Dieu jusqu'au bout. Jusqu'au pied de la croix. Jusqu'au pied de la croix, Marie est ce qu'elle avait répondu à l'ange Gabriel à l'Annonciation : l'humble servante du Seigneur.

Jésus nous dit dans l'évangile de ce dimanche que faire la volonté de son Père, c'est être pour *lui* « *un frère, une sœur, une mère* ».

Marie n'a pas tout compris de suite de la volonté de Dieu comme en témoigne le récit où Jésus, âgé de 12 ans, était resté dans le temple à Jérusalem alors que la caravane était repartie. Il lui fallait être aux affaires de son Père, répond-il. Ne comprenant pas tout, Marie n'a cessé cependant de faire confiance en Dieu. C'est ainsi qu'elle a invité les serviteurs de la noce à en faire autant. Pussions-nous suivre son chemin, nous mettre à son école, une école de confiance, de patience et fidélité.

Olivier DOBERSECQ